

ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de Mme Marie-Ange Gerbal

Le 23 septembre 2022

Discours de bienvenue de Monsieur Étienne Lassailly de l'Académie de Béarn

Recevoir un nouveau membre de notre Académie est un honneur. Mais recevoir une Académicienne, et surtout Marie-Ange Gerbal, je suis sûr que beaucoup souhaiteraient être à ma place, car c'est aussi un grand plaisir.

L'exercice n'est nullement contraint, mais il ne manque pas de difficulté car il faut qu'en dix minutes le réceptionnaire donne une idée de la personnalité de celui ou de celle qui est reçu.

Pour cela plusieurs procédés sont envisageables : parmi ceux-ci je choisis le pointillisme mais selon le plan suivant : une jeunesse studieuse, l'appel du voyage, Pierre Loti.

En conclusion je dirai brièvement comment, vous aussi, chère Marie-Ange, vous avez dû vous initier pour arriver jusqu'à ce jour, ce qui me permettra de vous donner la parole.

Une jeunesse studieuse

D'abord, pour mieux connaître cette personnalité que l'on reçoit aujourd'hui à l'Académie de Béarn, il m'a fallu me soumettre à une certaine initiation.

Revenant à mes classiques, je lis dans le Dictionnaire philosophique de Voltaire, à la rubrique baptême : « Il n'y avait alors aucun culte qui n'eut ses mystères, ses associations, ses catéchumènes, ses initiés. Chaque secte exigeait de nouvelles vertus et recommandait à ses pénitents une nouvelle vie *initium novae vitae* ! ».

Au long de ce petit périple, la première étape fut la maison de Marie-Ange à Lourdes.

Alors la maison... d'abord un petit point d'étymologie, maison vient du latin *mansio*, à l'accusatif *mansionem* qui a remplacé en gallo-romain *casa* mais qui subsiste en toponymie, par exemple La Chaise-Dieu mais aussi pour désigner un type d'habitation familial à l'ancien colonial que je suis. Mais *mansionem* vient de *manere* qui signifie rester en latin.

Ainsi c'est bien la demeure que l'on désigne, l'abri, l'asile, le berceau de son enfance. D'ailleurs, Marie-Ange, dans votre bercail, votre chez-soi, votre gîte, votre logis, la demeure de vos grands-parents, où votre mère elle-même a grandi, n'avez-vous pas conservé votre berceau ? Quelques photos de vos trois enfants décorent aussi les murs ainsi que de votre jument au temps où vous étiez aussi cavalière.

Cette maison, qui est simple, discrète et sans faste, vous l'avez voulue telle qu'elle respirait lorsque vous étiez enfant. Vous avez conservé les boiseries, les cheminées surannées et jusqu'aux boutons de portes. Mais tout cela dans un goût pudique et réservé qui fleure bon la vieille province. Pour parodier La Bruyère : *la modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief.*

Et bien sûr ce logis est habité. Il est peuplé de tous ceux qui y sont nés, y ont vécu et y sont morts, et, parmi eux, vos ancêtres Duplan et Quidarré Vous y conservez en bonne place le livre par lequel votre arrière grand-oncle, le chanoine Raymond Quidarré, Secrétaire de l'Evêché de Tarbes, peu avant la première guerre mondiale, a tenu à rendre hommage à Vincent de Bataille, gentilhomme de Pontacq et poète Béarnais.

Comme son arrière-petite nièce, il cherche autour de lui les traces des générations disparues et conserve dans son cœur le souvenir de ceux qu'il a

aimés. Ce poète, aujourd'hui oublié, eut son œuvre couronnée par divers prix littéraires, rassurez-vous, pas ceux de Saint Germain des Prés, mais ceux de l'Académie des Jeux Floraux et de la Société Archéologique de Béziers.

Je fais ici une petite parenthèse à ma mode réactionnaire et passéiste. A cette époque, Vincent de Bataille écrit son œuvre sous la Restauration et la Monarchie de juillet, c'est l'époque de Chateaubriand, de Lamartine et de Delacroix, il n'était pas question de s'adapter aux goûts du public ou même d'en tenir compte. L'art pour tout le monde, sa démocratisation n'existait pas et seul comptait l'exigence personnelle de l'artiste.

La littérature, et surtout la poésie, qui est contraintes en tout genre, difficultés dans lesquelles le génie se corsète et tout à la fois trouve appui, s'en sort grandie. Et pourtant le poète est modeste, réservé, quelque peu timide même. Il ne découvre les trésors de son cœur et de son esprit qu'à un petit nombre d'amis. Il partage la vie simple de ces fins paysans béarnais dont il parle avec amour le fier et sonore langage.

Dans cette maison, enfant, et ensuite quand le loisir de vos études à Pau vous laissait le temps de revenir au bercail, vous passez une jeunesse studieuse.

Votre goût de l'étude est attesté par votre parcours sans faute : Bac Latin-Grec, maîtrise de droit privé civil-pénal, certificat de sciences criminelles, DEA de criminologie, Ecole Nationale des Services du Trésor.

L'appel du voyage

Je retrouve dans l'œuvre de Vincent de Bataille les vers suivants, *Combien de fois, causant dans nos riants jardins/Avons-nous en pitié regardé la folie/De ceux qui vont user leur vie/Dans les difficultés des voyages lointains ?*

Quel démon me poussait aux rives étrangères ?/Disait-il dans son cœur. Que les hommes sont fous !/Ils poursuivent la gloire et rapportent des coups/

Et pourtant, c'est pour vous le début de l'errance.

De fait, vous êtes Inspecteur du Trésor et bien sûr extrêmement mobile. Ainsi de 1983 à 1992, on vous voit à Paris, à Gap et à Marseille. Ensuite, pour dix années supplémentaires, jusqu'en 2002, vous êtes mise à disposition de la Chambre Régionale des comptes de Marseille.

Relisant les Aventures de Télémaque *Il alla trouver Calypso errante dans les sombres forêts* je vous imagine bien dans les sombres forêts de l'administration financière, loin de votre Bigorre !

Excusez-moi, c'est encore mon imagination ! et vous savez que depuis la vie de Marianne de Marivaux *Quand une fois l'imagination est en train, malheur à l'esprit qu'elle gouverne !*

En 2002, vous devenez magistrat des juridictions financières, après une sélection au tour extérieur, et vous choisissez ainsi une affectation à la chambre des comptes en Bretagne, puis en 2006 en Midi-Pyrénées et enfin en Nouvelle-Calédonie, de 2013 à 2020.

Un moment d'explication pour les profanes que nous sommes :

Les juridictions financières ont pour objet de s'assurer du bon emploi des fonds publics, ceux de l'Etat pour la Cour des comptes, ceux des collectivités locales (communes, régions, départements, régions, divers syndicats, mais aussi, les hôpitaux, les universités, les sociétés d'économie mixte, les associations subventionnées...) pour les chambres régionales et territoriales des comptes car il y a deux chambres territoriales, la Polynésie et la Nouvelle-Calédonie.

Votre univers professionnel est ainsi lié au contrôle de l'emploi de l'agent public.

Pour le jugement des comptes publics, vos interlocuteurs sont les comptables publics, le plus souvent les percepteurs, chargés de gérer les budgets publics : ils encaissent les recettes, dont les impôts, mais payent aussi toutes les dépenses. Leur statut de comptable public leur confère une responsabilité personnelle et pécuniaire pour les opérations qu'ils réaliseraient en commettant des erreurs... ou omettraient alors que ces opérations sont obligatoires.

Pour l'audit des gestionnaires publics, (maires, présidents de conseil départemental, régional, présidents de SEM, d'associations subventionnées, etc...) vos interlocuteurs dans le cadre de ces contrôles sont la plupart du temps des élus, chargés de la gestion des structures financées par fonds publics, dont le contrôle, financier, juridique , économique et de bonne gestion vous revient, mettant en œuvre des références à des normes de droit public ou privé ou des normes de finances publiques.

Tout ceci est très utile car si je me réfère à l'ordonnance de Jeanne d'Albret de 1560 sur la réforme des chambres des comptes de Pau, de Nérac et de Vendôme, je constate que les finances apparaissent, aux côtés de la justice et de la guerre, comme l'un des piliers de la puissance princière.

Outre votre métier de magistrat financier, Je cite ces fonctions annexes que vous avez aussi exercées :

Rapporteur occasionnel auprès de la Commission des Comptes de Campagne et du Financement de la Vie Politique (1998 à 2012)

Auditeur de la Cour des Comptes auprès d'organismes internationaux (UNOG à Genève en 2004, Tribunal Pénal International à La Haye en 2006, UNESCO à Paris en 2011)

Rapporteur auprès du Comité Consultatif de Règlement Amiable des Litiges en matière de Marchés Publics de Lyon (1998 à 2006), et depuis 2021 auprès du comité de Bordeaux

Secrétaire Générale du Syndicat des Juridictions Financières de 2003 à 2009

Membre élu du Conseil Supérieur des chambres régionales des comptes de 2006 à 2009

Un de vos derniers postes est le plus savoureux car il nous plonge dans l'infini des mers pacifiques aussi bien que dans les merveilles de l'administration de notre sublime pays.

Anatole France remarquait déjà dans son *anneau d'améthyste* que *nous n'avons point d'état, nous avons des administrations*. Mais ceci est un autre sujet que je n'aborderai pas aujourd'hui...

Il s'agit de l'Observatoire des Prix, des Marges et des Revenus de Wallis et Futuna, que vous installez et que vous présidez en 2013 et 2014.

En écoutant le nom de ces îles lointaines, je retrouve des impressions d'enfance.

J'avais 10 ans, j'étais en pension dans la Marne, l'hiver était long et froid. Heureusement nous avons les timbres pour voyager, pour agrandir notre horizon et lutter contre l'humidité de la Champagne. Parmi ces timbres, que j'ai retrouvés, figuraient ceux de Wallis et Futuna.

Sur l'un d'eux est représenté le « charonia tritonis ». Il s'agit bien du triton géant du pacifique, gastéropode carnivore comestible, identifié par Linné en 1758. Ce mollusque géant affectionne les récifs coralliens et peut atteindre

50 cm de long. J'avais aussi le 2c. de « Nouvelle Calédonie et dépendances » qui montre une pirogue à balancier vert et sépia dentelé avec sa surcharge Iles Wallis et Futuna. Ce timbre est magnifique et invite au voyage, tous comme ceux de ma petite collection légendés « Etablissements français de l'Océanie ».

Wallis et Futuna, je lis dans le catalogue Yvert et Tellier « colonies françaises depuis 1847, les îles Wallis et Futuna (Alopi, Fortunea et Uvea) sont situées dans l'océan Pacifique, à l'ouest des Samoa et au nord-est des Iles Fidji. Sous protectorat français depuis 1886, elles sont territoires français d'outre-mer depuis 1959.

Dans un vieux livre de géographie, intitulé *La France et ses colonies*, je lis aussi dans le chapitre *les colonies dispersées* qu'il s'agit d'une poussière d'îles, les unes coralliennes, les autres volcaniques, habitée par une population indigène douce et nonchalante, vivant de la cueillette des fruits et de la pêche, et servant surtout d'escale dans l'immensité de l'océan pacifique qui dépasse les 165 millions de km².

Enfin dans Wikipédia que lis-je ? collectivité d'outre-mer française, formée de trois royaumes coutumiers polynésiens et située dans l'hémisphère sud. Son chef-lieu est Mata Utu. Situées dans l'océan Pacifique, en Océanie lointaine, les îles Wallis et Futuna sont un des territoires français les plus éloignés de la France métropolitaine, à 16 000 km. Elles se situent en outre à 8 000 km de Los Angeles et à 4 000 km de Sydney, à 1 900 km de la Nouvelle-Calédonie et à 2 900 km de Tahiti. Les territoires les plus proches des îles Wallis et Futuna sont les Tonga (île de Niuafou'ou) au sud, les Fidji au sud-ouest (480 km), les Samoa à l'est, les Tuvalu et Tokelau au nord.

Le territoire est constitué de trois îles principales qui ne forment pas un archipel, Wallis (75,64 km²) et à près de 230 kilomètres, Futuna (46,28 km²) et Alofi (17,78 km²). La superficie de l'ensemble est de 124,2 km² pour 11 558 habitants en 2018.

Bref, incroyablement perdu ! Pourquoi Wallis ? L'île porte le nom du capitaine Samuel Wallis, le premier navigateur occidental qui l'aborde en 1767. Administrée par la France dans le cadre d'un protectorat français à partir de 1888, la population locale choisit de faire des îles un territoire d'outre-mer en 1959 à la suite d'un référendum. Ce choix est effectif en 1961. La collectivité est dotée d'un statut protecteur reconnaissant les chefferies traditionnelles et la religion catholique, ce qui en fait l'un des territoires ultramarins les plus originaux au sein de la République française.

Mais sans doute que notre aventurière nous en dira davantage sur ces îles lointaines...

A l'issue de cette carrière, vous revoici sur la terre de vos aïeux et là, vous vous dîtes, parodiant Hugo dans ses Odes

Souvent ma muse aventurière/S'enivrant de rêves soudains/Ceignit la cuirasse guerrière/Et l'écharpe des paladins,

Et vous replongez dans une passion de votre jeunesse, Pierre Loti.

Votre mère, grande lectrice, avait placé Pierre Loti dans son panthéon personnel avec quelques autres auteurs et vous disposiez, dès vos études secondaires, dans la bibliothèque maternelle de l'ensemble de ses romans.

Toute enfant, votre mère se plaisait en outre à vous appeler « Kikousan », « Madame Chrysanthème » en japonais, sonorités qui lui plaisaient...

Le bain lotien fût donc très précoce pour vous, et par la suite vous avez lu à 20 ans la première biographie écrite dans cette période plus moderne (passées les premières années suivant son décès en 1923, où de nombreux livres lui furent consacrés). Cette biographie, qui vous a passionnée, était écrite par Lesley Blanch, première femme de Romain Gary. De nombreuses autres suivront dès les années 90 et vous avez l'occasion aussi alors de visiter à plusieurs reprises sa maison de Rochefort...

Partie début 2013 en Nouvelle-Calédonie, disposant de davantage de temps libre et n'étant plus qu'à 5000 km du lieu du « mariage de Loti », vous vous êtes intéressée au site de l'AIAPL et vous en êtes devenue membre dès 2013.

Un renouvellement des membres du Conseil d'Administration début 2014 a été l'occasion saisie par le président de l'époque pour vous demander de l'intégrer.

C'est ainsi que vous devenez Présidente des Amis de Pierre Loti à son retrait de la fonction en 2017.

Pierre Loti

Cette réunion de lecteurs et d'admirateurs de l'écrivain navigateur dont la vie est un roman est tout sauf infinitésimale.

Le premier Président en fut Louis Barthou, de l'Académie Française, ancien Président du Conseil, Sénateur des Basses-Pyrénées, ami très proche de

Pierre Loti ; le Vice-président, Gabriel Pierné, de l'Académie des Beaux-Arts, Membre de l'Institut et compositeur, entre autre, d'une adaptation musicale de Ramuntcho.

Il fut demandé à Sa Majesté Impériale le Calife Abd-ul-Medjid II, exilé à Nice par le pouvoir kémaliste, d'être le président d'honneur de l'association, ce qu'il accepta en ces termes, par lettre de son secrétaire particulier : « Elle (SMI le Calife) sera heureuse de rendre ainsi un nouvel hommage au grand et génial écrivain, auquel le liait d'ailleurs une vieille et confiante amitié ».

Dans le comité d'honneur, outre les villes d'Hendaye et Rochefort-sur-Mer, apparaissaient d'illustres personnalités telles que la Princesse Bibesco ; André Antoine, directeur de théâtre ; Albert Besnard, Henry Bordeaux, François Mauriac, Henri de Régnier, membres de l'Académie Française, le Maréchal Franchet d'Espérey, Claude Farrère, alors Président de l'Association des écrivains combattants.

Parmi les autres présidents je remarque Pierre Benoît et je note que vous êtes la première femme à présider cette institution à la tête de laquelle se sont succédé amiraux, écrivains et académiciens de la marine.

Tous ces personnages prestigieux nous sont familiers et nous sommes fiers que vous ayez repris ce flambeau de cette France immémoriale.

Quant à l'écrivain, vous nous en direz bien sûr quelques mots, son caractère, son goût du pathétique, son style.

Il fut admiré des plus grands écrivains pour son goût à aimer et à perdre ce qu'on aimait et à rêver à la fuite inexorable du temps. Faisant accéder à la littérature la découverte de l'outre-mer à la fin du XIXe siècle, monde aujourd'hui définitivement disparu, il est aussi un témoin précieux de son temps.

Livrant aussi au public ses aventures, Anatole France témoignait ainsi de son modernisme « Il était réservé à Pierre Loti de nous faire goûter jusqu'à l'ivresse, jusqu'au délire, jusqu'à la stupeur, l'âcre saveur des amours exotiques ».

Celui qui se considérait avant tout comme un officier de la Royale parce qu'il avait, dit-il, « eu un oncle mangé sur le radeau de la Méduse » est reçu à l'Académie Française à 42 ans avec, pour parrain, Ernest Renan, qui, pourtant, le considérait comme « un enfant » et avec le soutien enthousiaste du solide Anatole qui l'avait surnommé « le sublime illettré ».

Fidèle à son esprit provocateur, il commence par déclarer à ses confrères qu'il ne le verraient que rarement parmi eux puis, après un éloge tiède et banal de son prédécesseur, Octave Feuillet – surnommé « le Musset des familles », il ne ménage pas ses critiques sur les thèmes sordides chers aux écrivains réalistes et naturalistes, dont le chef de file est Emile Zola, son compétiteur, présent sous la Coupole, où se pressait le Tout-Paris.

Conclusion

Vous aussi, pour arriver jusqu'ici, vous avez suivi un petit parcours initiatique.

Il nous a fallu retrouver notre Confrère Jean Lafitte, votre prédécesseur sur le siège n° 35, que vous occuperez désormais. Il ne répondait plus à son adresse de Fontenay-aux-Roses et nous menâmes l'enquête pour le retrouver. Le pharmacien de son quartier, interrogé, nous a transmis le nom de son médecin et ainsi nous avons pu le retrouver, en convalescence, mais hors de chez lui et de ses archives.

La journée était belle, chaude. La petite gare de Fontenay-aux-Roses, qui n'a presque pas changée depuis sa construction en 1892 et qui ressemble à une école communale solognote, était assoupie sous le soleil de juillet.

L'entrevue fut mélancolique et empreinte de nostalgie. Vous l'avez salué avec la déférence que l'on doit à un esprit agile et toujours en éveil mais forcé depuis quelque temps au silence. Vous allez dans quelques instants mieux nous le faire connaître et ranimer sa mémoire.

Sortant de cette retraite, vous êtes tout-de-suite attirée par une belle chapelle moderne dédiée à Sainte Rita, dont les vitraux, aux tons bleus, sont ceux du bleu d'Yves Klein, vous savez, le bleu qui est unanimement associée aux grands espaces, aux horizons qui s'ouvrent et à l'infini, ce symbole de fraîcheur, de pureté, de vérité et de sagesse qui invite à l'évasion, au voyage et à la découverte. C'est probablement sur le terrain de son école de judo (Yves Klein s'était formé à cet art martial au Japon) qu'est édifiée cette chapelle consacrée à la patronne des cas désespérés, la sainte des causes impossibles selon le pape François.

Puis nous allâmes voir Alexis Arette dans sa retraite de Momas. Notre confrère, célèbre polémiste et authentique poète béarnais, nous reçut merveilleusement et avec une délicatesse toute béarnaise.

Evoquant sa vie aventureuse, nous en sommes venus à évoquer « ses prisons ». Quelle belle époque où les écrivains étaient aussi des hommes d'action et où ils passaient par la case prison à raison de leurs engagements !

Evoquant la Santé, vous avez dit que vous aussi vous étiez familière de la prison. Aussitôt mon imagination fertile a battu la campagne, nourrie de mon souvenir de la Chartreuse de Parme.

Souvenez-vous, lorsque Fabrice, fuyant la justice, commet l'erreur de croire aux promesses d'immunité judiciaire, et revient à Parme : il se retrouve alors emprisonné dans une forteresse, au sommet de la tour Farnèse.

Bien que menacé de mort, il tire de son emprisonnement une douceur particulière en tombant amoureux de Clélia Conti, la fille du gouverneur de la prison, les deux jeunes gens communiquant par des moyens aussi ingénieux que variés. Heureusement, il parvient à s'évader avec l'aide de Clélia et de la Sanseverina.

Ce petit voyage fait, vous m'avez alors avoué qu'une fois encore j'avais rendu la chose romanesque et que, petite fille, vous viviez dans la prison de Pau où votre père était adjoint du directeur et y disposait d'un logement de fonction.

Mais tout de même, il y avait bien un aspect sentimental et au moins affectif et sensible puisqu'un vieux prisonnier, coupable d'un crime passionnel, guidait vos pas dans le potager enfermé entre les hauts murs.

Je termine ici mon propos en me demandant pourquoi vous méritez de rentrer à l'Académie de Béarn.

Je dis ici, et avec une certaine chaleur, que sans aucun doute vous avez votre place dans notre aréopage, puisque vous avez été déjà une sorte d'archonte polémarque, vous savez, ces magistrats athéniens qui, le jour de leur entrée en charge, montaient à l'Acropole, la tête couronnée de myrte.

Par ailleurs, votre attachement au passé et aux finesses de la tradition de votre terroir et de votre pays vous agrège naturellement à notre compagnie.

Enfin, votre goût de l'aventure et votre ouverture internationale sur l'univers de Pierre Loti mettra de l'agrément, du piment et de l'ardeur dans nos activités.

Chère Marie-Ange, avec tous mes confrères et consœurs, je vous reçois donc dans notre Académie et j'ai le plaisir de vous remettre la marguerite, signe de notre reconnaissance et de notre appartenance à la lignée perpétuelle du Béarn et de la Navarre.

É. L

**Discours de remerciements
de Madame Marie-Ange GERBAL,
nouvelle académicienne**

Monsieur le président, mesdames et messieurs les académiciens, chers amis,

Votre accueil chaleureux, au sein de l'Académie de Béarn, m'honore et me ravit. Ses missions de soutien et de promotion de la culture en Béarn, nourrie du passé et tournée vers l'avenir, constituent pour moi des activités inspirantes.

Je viens vers vous en voisine, née et résidant à nouveau dans cette terre de Bigorre, qui partage cette même culture. En cela, je marche dans les pas d'un prédécesseur bien illustre, Simin Palay. Né aux confins du Béarn et de la Bigorre, il passera sa jeunesse en terre bigourdane et y rencontrera son ami pour la vie, Michel Camelat, avec qui il fondera notamment l'Escole Gastoû Fébus et le journal, entièrement écrit en gascon « La Bouts de la terre », qui paraîtra de 1909 à 1914.

En 1932, il achèvera la rédaction du « dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes », réédité et enrichi en 1961.

C'est précisément sur ce dictionnaire que s'appuya initialement pour ses travaux, Jean Lafitte, l'éminent académicien auquel j'ai l'honneur de succéder au fauteuil 35, qu'il a occupé depuis sa réception en 2007.

Après avoir mené une carrière de commissaire dans l'armée de l'Air, mettant en œuvre ses compétences d'administrateur et de juriste, et qu'il achèvera avec le grade de colonel, il a décidé de renouer avec ses racines gasconnes après sa retraite en 1988.

C'est ainsi qu'il s'est trouvé chargé, dès 1989, d'un cours de gascon à destination d'adultes, auprès de la section parisienne de l'Institut d'Etudes occitanes. Puis, à partir de 1993, Jean Lafitte a créé une publication de linguistique et lexicographie gasconnes, *Ligam-DiGaM*, au soutien de son entreprise de dictionnaire du Gascon Moderne. Toute cette expérience lui a fourni la matière d'une thèse de doctorat. Durant une vingtaine d'années, il s'est donc attelé à la rédaction d'une thèse intitulée « Situation sociolinguistique et écriture du gascon d'aujourd'hui », qu'il a soutenue en 2005, devenant ainsi docteur en sciences du langage.

Il s'agit là d'une somme savante et brillante, qui fournit des informations précieuses sur la représentation et la pratique de la langue chez les Gascons et les Béarnais et sa transmission artificielle par l'enseignement. Après un rappel historique des différentes graphies du gascon, étude inédite jusqu'alors, Jean Lafitte donne des pistes pour une graphie « classique » vraiment gasconne et pour une graphie « moderne » améliorée, permettant le retour à une graphie gasconne plus pédagogique et plus proche de l'oral.

Je ne saurai jamais assez vous remercier, cher Etienne Lassailly, d'avoir pris le temps de me présenter à Alexis Arette, poète et toujours fécond académicien, qui reçut lui-même Jean Lafitte. Acceptez à nouveau mes chaleureuses félicitations pour la persévérance, couronnée de succès, que vous avez employée à retrouver les traces de mon prédécesseur, dans sa nouvelle résidence à Fontenay-aux Roses. L'échange que j'ai pu ainsi avoir avec Jean Lafitte m'a rendue encore plus admirative de son œuvre. Alors que je supposais qu'il avait commencé à parler le béarnais, enfant, avec ses parents, et qu'il avait pu, sur ces fondements, en approfondir plus tard les arcanes et en théoriser la pratique, il m'a au contraire appris que ses parents n'avaient pas souhaité partager cette langue avec lui. L'époque était ainsi, la pratique du français seul paraissait aux parents être un gage de meilleure réussite scolaire...

L'acquisition ex nihilo de cette somme de connaissances que Jean Lafitte présente dans sa thèse m'a alors paru encore plus vertigineuse.... Mais aussi porteuse d'un espoir immense : à condition d'être mû par la passion, il est possible de se réapproprier brillamment la langue de ses ancêtres !

Lui montrant le livre que vous avez cité, l'édition des poèmes du béarnais Vincent de Bataille, que mon arrière-grand-oncle, le chanoine Raymond Quidarré avait tenu à exhumé de l'oubli en les faisant publier en 1911, j'ai été très émue que Jean Lafitte, en fin connaisseur, se montre sensible à la qualité du béarnais qui y est pratiqué. Nous avons plaisanté en imaginant une réédition actuelle de ce livre par l'Académie... Un fil ténu entre ce poète ancien et les travaux menés par Jean Lafitte m'est apparu, au travers de l'exemplaire marqué d'un envoi signé de Simin Palay, en tant qu'éditeur de l'ouvrage, la maison d'édition n'étant autre que « La Bouts de la terre » déjà évoquée...

Il me semble par ailleurs qu'il existe une similitude, dont je me réjouis, dans la chronologie des centres d'intérêt de Jean Lafitte et les miens. En effet, nous avons tous deux consacré l'essentiel de notre vie professionnelle à l'accomplissement d'une mission de service public pour nous engager ensuite fortement dans des activités culturelles de notre choix.

C'est d'ailleurs lors d'une visite au musée d'art moderne de Nice, pour une exposition consacrée en 1998 à Yves Klein, que j'ai découvert, outre la beauté de ses œuvres, sa dévotion à Saint Rita. J'y appris alors que la fameuse photo « Le saut dans le vide », un des premiers événements qu'il a organisés, avait en fait été prise sur les piliers de portail d'une maison située en banlieue parisienne, rasée depuis, pour y construire une église moderne ... dédiée à Sainte Rita. Je trouvais cette prédestination très poétique mais avais oublié le nom de la ville. La visite à Jean Lafitte m'a permis de constater qu'il s'agissait de Fontenay-aux Roses !

Je vous suis en outre reconnaissante, cher Etienne Lassailly, d'avoir fait l'effort de venir me visiter, afin de mieux me connaître avant cette réception, dont vous avez bien voulu endosser la charge.

Vous avez bien saisi l'importance que revêt pour moi la maison de mon enfance. Cet attachement m'a été enseigné dès mon plus jeune âge, comme à tout natif du piémont pyrénéen, que ce soit en Bigorre, dans le Béarn ou au Pays Basque.

Thierry Issartel, professeur de Chaire Supérieure Khâgne du Lycée Louis Barthou et chercheur associé à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, présente ainsi ce lien : « *Quelles que soient les variantes locales dans le droit successoral, l'héritier de la maison était dépositaire d'un bien avitin (c'est-à-dire reçu de ses grands-parents) et devait le transmettre intact à la génération suivante. Pesait sur lui un ensemble d'obligations empêchant de disperser le*

patrimoine foncier à sa guise. On n'était pas vraiment propriétaire de la maison, mais un usufruitier dans une chaîne de transmission intergénérationnelle : sans exagération, on appartenait à la maison ».

Je suis heureuse par ailleurs que vous ayez apprécié la discrétion et l'aspect suranné de ma chère maison, ainsi que la modestie de son agencement. Je ne peux que vous féliciter pour votre intuition, car vous ne saviez pas alors, qu'étant née un 24 février, j'étais, de ce fait, née le jour de la Saint Modeste !

Vous avez bien voulu aussi, ma modestie dût-elle justement en souffrir, mettre en lumière mon goût pour les études. Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est ainsi offerte pour saluer la mémoire de l'admirable professeur de français-latin-grec que j'ai eu la chance d'avoir, Monsieur Etienne Ithurria, qui m'apprit le latin dès la sixième, le grec dès la quatrième et qui me fit le cadeau, alors que j'étais sa seule élève en classe de première, de me faire traduire Antigone et découvrir ainsi *les lois immortelles non écrites*...Au-delà des lettres classiques, il nous apprenait aussi la bienveillance, cadeau inestimable au seuil d'une vie.

Je voudrais compléter aussi mon parcours palois, car si j'y ai suivi mon cursus juridique, j'y ai même débuté ma vie d'écolière, suivant la première année de maternelle chez les Dames de Saint Maur, au temps effectivement où je logeais à la prison... heureusement dans l'appartement de fonction de mon père.

Vous parliez tout à l'heure de parcours initiatiques et de l'accomplissement de rites. Il en est deux qui m'ont marquée particulièrement. Tout d'abord ma prestation de serment, à mon entrée dans les juridictions financières, où j'ai juré de « *toujours me conduire en digne et loyal magistrat* ». Je n'ai jamais oublié le sens de ces mots, faisant écho à l'éducation que j'ai reçue. Par ailleurs, j'ai eu la chance de vivre un rite d'admission très original, et non dénué d'émotion aussi, lors de ma prise de fonction de président de l'Observatoire des prix, des marges et des revenus de Wallis et Futuna. J'ai été invitée alors à partager le kava royal, breuvage produit par la macération d'une plante proche du poivrier, et dont la consommation rythme les grandes fêtes et événements de ces îles. Je ne pouvais en effet exercer de fonctions durables sur ces territoires sans y avoir été ainsi officiellement admise par leurs rois, au cours de cette cérémonie traditionnelle.

Permettez-moi de vous présenter plus avant ces îles. Vu de Paris, elles semblent appartenir à un seul territoire, que nous désignons par cet ensemble de mots qui nous semble ne faire qu'un. Or, en réalité, il s'agit de

trois royaumes bien distincts. L'île de Wallis, la plus grande, a été peuplée par des Tongiens et possède un lagon. Son vrai nom, dans la langue de ses habitants est Uvéa, Wallis n'étant que celui du marin anglais illustre qui l'a découverte. L'île de Futuna, et son îlot proche, Alofi, sont des îles volcaniques, dépourvues de lagon, ce qui prend un sens aigu lorsque vous atterrissez en petit avion sur une maigre piste coincée entre une colline et les grands tombants à quelques mètres du rivage. Elle a, pour sa part, été peuplée par des Samoans et bien que plus petite, est divisée en deux royaumes. Le wallisien et le futunien sont de ce fait deux langues différentes, même si la plupart des habitants peuvent se comprendre pour l'essentiel. Leur statut particulier, adopté en 1961, ont permis à ces deux îles de conserver l'usage de leurs coutumes et présente l'originalité de reconnaître l'existence de trois royaumes au sein du territoire de la République. Vous ne serez pas surpris de constater que les caractéristiques notables des qualités mises en exergue dans ces sociétés, le courage des individus et leur adhésion au corpus social qui les gouverne, en font des éléments de premier choix pour l'armée française et les clubs de rugby...

Ce parfum de Pacifique ne peut bien sûr que me conduire à évoquer Pierre Loti, qui après avoir bercé ma jeunesse, occupe désormais une place non négligeable dans mes activités.

Je ne m'attarderai pas sur les qualités littéraires de cet auteur singulier, vous les connaissez, et avez certainement lu au moins un de ses ouvrages. Ainsi, comme *Pêcheur d'Islande* ou *Mon frère Yves* pour la Bretagne, *Ramuntcho* a permis à ses lecteurs une découverte du Pays Basque, avec ses *tristes courlis, annonceurs de l'automne...* dont ce jour du 23 septembre 2022 marque précisément l'arrivée !

Je voudrais vous parler surtout de ses qualités humaines, qui le rendent ainsi accessible à tous. Sa personnalité, si riche, lui donne une fraternité d'âme avec tout lecteur qui ouvre un de ses livres. Comment résister à l'Enchanteur, tel qu'il était surnommé de son vivant ? La meilleure illustration de son charme entêtant, tel le parfum d'une fleur exotique, est apportée par l'intérêt qu'il suscite encore de nos jours, contrairement à d'autres gloires littéraires, aujourd'hui bien poussiéreuses.

Son enracinement au pays basque, pendant plus de trente ans, lui a permis de découvrir bien des chemins de l'ouest de la chaîne, avec ses amis contrebandiers. Mais il s'est aussi posé en ardent défenseur du site de Gavarnie contre un projet d'exploitation hydroélectrique. Au-delà de son

service d'officier de marine, métier qu'il aima avec passion, de sa production littéraire conséquente, dans un style simple et spontané, propre à nos temps modernes, il s'est révélé être un précurseur fameux des combats qui nous concernent de plus en plus : protection des animaux, des monuments et des paysages, des cultures anciennes en général, quelles qu'elles soient, qu'il s'agisse des Pascuans, des basques ou des bretons.

Un sens aigu de la liberté, allié à une sensibilité d'écorché vif, a fait se développer chez lui une empathie profonde envers autrui, quel que soit l'objet du combat. Il a ainsi matérialisé des actions positives tout au long de sa vie : soutien de Dreyfus, collecte de fonds au profit des veuves et orphelins des Paimpolais partant pêcher en Islande, sauvetage du château de La Roche-Courbon, dons généreux récurrents aux personnes dans la gêne financière, souvent au mépris de ses propres capacités... et dans le plus grand secret bien sûr...

Mais je m'arrêterai là sur le sujet, car je risquerais fort de vous y faire passer la soirée.

Dans votre conclusion, cher Etienne Lassailly, vous m'avez aimablement rapprochée d'une sorte d'archonte polémarque. J'en suis fort flattée, bien que n'ayant encore jamais eu la tête couronnée de myrte. D'après la définition qu'en donne l'Académie française, le polémarque est un magistrat chargé, selon les cités, de l'administration de la guerre ou d'un haut commandement militaire. L'archonte-polémarque, à Athènes, le troisième des neuf archontes, était chargé à l'origine du commandement en chef des armées, plus tard des affaires militaires et des litiges avec les étrangers. Plus modestement, pour le moment, j'essaie de résoudre des litiges en matière de marchés publics, comme vous l'avez rappelé.

Peut-être au final que cette noble référence de magistrat militaire, que vous avez bien voulu faire à mon sujet, trouve une résonance dans l'étymologie de mon nom patronymique, variation méridionale de Gerbaud, nom de personne d'origine germanique issu de « ger » qui signifie lance et « bald » qui signifie audacieux.

Pour conclure, chers amis, vous l'aurez compris, je ne puis qu'adhérer au beau poème de Monsieur du Bellay... « Heureux qui comme Ulysse » ! J'ai eu la chance de faire de beaux voyages, allant de la Suède à la Tasmanie ou au Vanuatu, m'ouvrant sur des mondes nouveaux, qui m'ont fascinée et nourrie, à l'instar de Pierre Loti. Je n'y ai conquis certes aucune toison, mais j'ai toujours pensé au moment où je « *reverrai de mon petit village fumer la*

cheminée et le clos de ma pauvre maison ». Vous l'avez très bien exprimé, cher Etienne Lassailly, « *plus me plait le séjour qu'ont bâti mes aïeux, que des palais Romains le front audacieux, plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine...* ».

J'ajouterai que ceux qui me connaissent déjà, ma famille et mes amis, savent qu'il y a plus, en moi, d'Ulysse que de Pénélope...

J'espère profondément être revenue au pays, « *pleine d'usage et de raison* », que je serai heureuse de mettre à disposition de notre belle Académie... « *pour le reste de mon âge* », servant de mon mieux le programme de « *tradition et modernité* » que lui a fixé son président.

M.-A. G.